

Cette petite chrétienté avait eu de malheureux jours. Deux prêtres français, l'abbé Florent Bouchard de la Poterie et après lui l'abbé Louis Rousselet, en avaient été chargés, après avoir surpris la bonne foi du Dr Carroll, et leur conduite avait été moins qu'édifiante.

M. Thayer ne tarda pas à s'apercevoir que le dernier était indigne d'exercer les fonctions du saint ministère, et, sur ses avis, Mgr Carroll fut obligé d'enlever à l'abbé Rousselet tous ses pouvoirs.

Cependant à son arrivée à Boston, M. Thayer rencontra beaucoup de sympathie de la part de ses concitoyens. Ses parents eux-mêmes, chose assez rare, l'accueillirent avec joie. Le gouverneur Hancock, dont il avait été le chapelain, lui promit de le favoriser dans son entreprise.

Mais nous laissons à M. Thayer lui-même le soin de nous raconter les incidents de son séjour à Boston. (1)

« J'arrivai à Boston le 4 janvier dernier, et partout je fus reçu avec la plus flatteuse bienveillance. Mes propres parents exprimèrent une grande joie à l'occasion de mon retour. Le gouverneur de l'Etat, M. Hancock, dont j'avais été autrefois le chapelain, me promit de faire tout en son pouvoir, pour favoriser mes desseins et l'œuvre pour laquelle on m'avait envoyé à Boston. Je reçus également les plus grandes marques de politesse et d'attentions de la part des ministres protestants de la ville : plusieurs d'entre eux vinrent me faire visite, et agirent, vis-à-vis de moi, avec une cordialité à laquelle j'étais loin de m'attendre. Les officiers de douane poussèrent la politesse jusqu'à laisser passer, sans exiger aucun droit, les nombreuses caisses que j'avais apportées de France et d'Angleterre, contenant des objets destinés au culte.

Le premier dimanche après mon arrivée, j'annonçai la parole de Dieu ; on vint en foule pour m'entendre. On était avide de connaître quelle était ma doctrine. La tolérance que l'on professait dans la ville pour toutes les sectes, me procura l'avantage d'exposer l'ensemble de la religion catholique.

« Je pus à peine satisfaire à l'empressement et à la curiosité

(1) Nous donnons ici la traduction d'une lettre du Rév. M. Thayer que nous avons trouvée dans l'article de M. Richard Clarke, déjà citée. Le Père Bridgett la cite également dans son pamphlet avec quelques variantes.